

« La Bible, c'est l'histoire des histoires »

L'illustrateur Serge Bloch et l'écrivain Frédéric Boyer expliquent comment ils ont transposé le texte sacré dans « Bible. Les récits fondateurs », un livre accessible aux enfants.

Propos recueillis par [Jean Birnbaum](#)

Publié le 24 novembre 2016 à 10h24 Mis à jour le 24 novembre 2016 à 10h24



Frédéric Boyer: « Il fallait s'engager dans une forme libre qui ouvre notre rapport au texte, aux récits. C'est cette histoire-là, de l'espérance, qu'il fallait parvenir à montrer » (illustration: « Goliath terrassé par David », extrait de « Bible. Les récits fondateurs », de Serge Bloch et Frédéric Boyer). DR BAYARD

Ecrivain, traducteur et éditeur aux multiples talents, Frédéric Boyer s'est associé à Serge Bloch, illustrateur de renommée internationale et créateur, notamment, du célèbre SamSam, pour proposer une traversée de la Bible et de ses récits fondateurs. Cela donne un livre original et profond, accessible à tous, y compris aux enfants, ainsi qu'une exposition (au Cent Quatre, à Paris, jusqu'à janvier 2017), dont *Le Monde* est partenaire.

A notre époque, écrire sur la Bible paraît souvent un peu suspect : pour évoquer ces vieux textes, il faut être un peu « réac », voire obscurantiste... Alors, proposer une Bible aux enfants ! Quelle mouche vous a piqués ?

Frédéric Boyer : Précisément, nous avons voulu déjouer les a priori qui pèsent toujours sur la lecture de la Bible. Chaque épisode est travaillé comme une question. Pourquoi raconter aujourd'hui une telle histoire ? Il s'agissait d'écrire un scénario contemporain très condensé de la Bible, de sa traduction, et des questions que le livre pose depuis les origines de sa transmission. En partant des interrogations, des surprises que soulèvent ces textes. Le dessin

est alors un merveilleux recours pour rendre sensible notre relation ambivalente à ces vieilles histoires.

Serge Bloch : Notre projet n'est pas simplement de proposer une Bible aux enfants. Le traitement très imagé peut le faire penser. On peut la lire, bien sûr, jeune mais aussi moins jeune. La façon dont nous avons travaillé relève davantage du roman graphique (même si je n'aime pas le terme) que d'un album jeunesse. Avoir fortement illustré et découpé le livre permet une lecture rapide et fluide de ces textes qui ne le sont pas tant dans leur version originale. Certains, comme Noé ou Babel, sont effectivement des fables, des contes, d'autres sont plus introspectifs, visionnaires, poétiques. C'est en tout cas comme cela que j'ai voulu les dessiner.

Quand je suis fatigué, je me demande encore pourquoi m'être lancé dans cette affaire. Il y a plusieurs raisons. D'abord, c'est un souvenir d'enfance, car j'ai grandi avec ces histoires, racontées par ma mère et quelques rabbins. Les revisiter fut comme entreprendre un voyage dans mon passé. Puis, la puissance visuelle des phrases : faire s'écrouler les murailles, séparer les eaux, pleuvoir les plaies d'Egypte. C'est bien mieux que n'importe quelle *heroic fantasy* ! David, Moïse, Pharaon peuvent en remonter à tous les héros de série, avec ou sans « throne ». Enfin, la force des histoires.

Je ne suis ni croyant ni pratiquant, mais je crois aux histoires. Et la Bible, c'est l'histoire des histoires. Elles se racontent depuis si longtemps, elles sont patinées, polies comme des galets. Si on les trempe dans la mer ou dans un peu d'encre, elles brillent de nouveau ! Le texte de Frédéric est vivant, poétique, et j'ai eu un énorme plaisir à l'accompagner de mes dessins.

Bien au-delà de sa signification religieuse, le récit biblique est un trésor de symboles, d'images, de poèmes au rayonnement universel. Et vous misez superbement sur l'accès privilégié de l'esprit d'enfance à cette puissance symbolique...

Frédéric Boyer : J'ai voulu traduire ce rayonnement universel en intensifiant la portée de ces récits à travers de très courts poèmes narratifs. Les premiers chapitres de la Genèse s'ouvrent sur un doute contemporain : « *Comment tout a commencé, nous ne le saurons jamais.* » Mais il faut bien se donner un commencement. Comment le raconter sinon par la parole ? Quand je parle, quand je raconte, je fais exister un monde à partager. C'est un peu cela, pour moi, l'esprit d'enfance.

Serge Bloch : Mon travail est pour tous les publics. Je n'ai fait qu'illustrer aujourd'hui ces symboles, ces images. Mais, à chaque fois que je disais travailler à ce projet de Bible illustrée et animée, c'était la même petite grimace amicale, étonnée, et un peu désespérée. Pourquoi encore « ce vieux machin réac » ? Et quand je montrais le livre ou les films d'animation qu'on en a tiré, les gens étaient séduits. Ma tâche est donc accomplie : « le vieux machin » prend un coup de jeune.

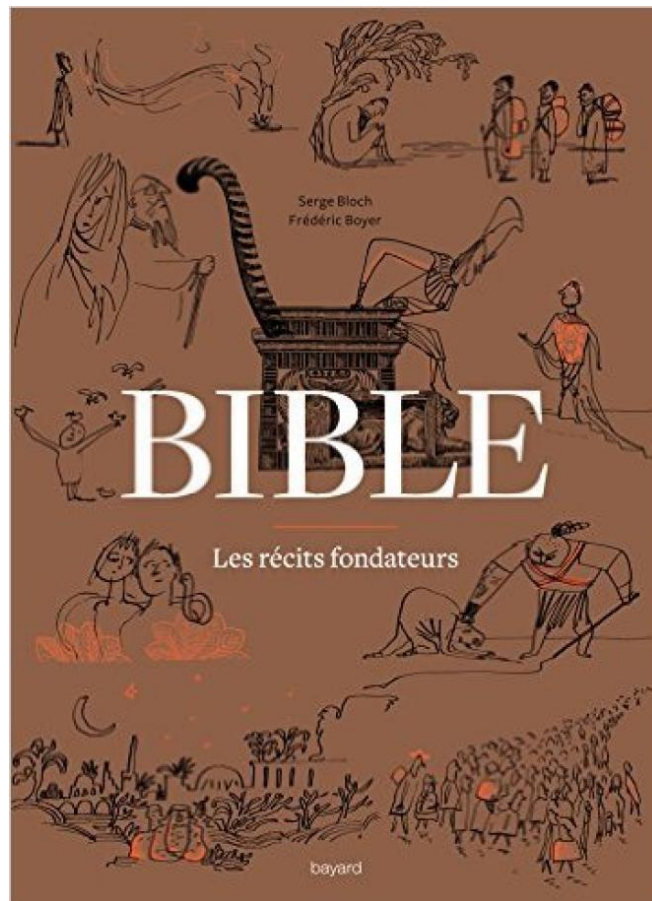
Par vocation, la Bible n'est pas seulement un objet qui doit être transmis, c'est un texte qui ne fait qu'un avec l'espérance de transmission. Quelle forme poétique et graphique appelle une telle espérance ?

Serge Bloch : La nôtre ! Notre forme.

Frédéric Boyer : Il fallait s'engager dans une forme libre qui ouvre notre rapport au texte, aux récits. C'est cette histoire-là, de l'espérance, qu'il fallait parvenir à montrer. La Bible raconte elle-même une transmission, avec ses échecs parfois terribles. Elle passe par des images surprenantes qu'il fallait faire apparaître (la petite boîte qui flotte sur les eaux du déluge ou les mystérieuses visions chamaniques du prophète Ezéchiel), et par des traits rapides (ces fils d'encre de Serge qui évoquent un dénouement mystérieux, rappelant que le mot espérance en hébreu est dérivé d'un mot qui signifie cordon, fil)...

Le dessin de Serge tient ainsi de la promesse : il ne ferme jamais, il crée des liens, il suggère. En condensant cette histoire multiple, nous faisons apparaître le fil des exils, des dispersions et des retours. Raconter, c'est résister. Ces histoires ont traversé le temps, les peuples et les générations. Elles ont fini par faire un livre, de promesses en odyssées, de guerres en récits, pour réaliser une traversée de la peur, de la destruction, vers un lieu de rencontre toujours à imaginer.

Les histoires qui nous sont ainsi léguées parlent aussi de l'humanité d'aujourd'hui, et tentent de trouver un sens aux drames comme aux espoirs qui sont toujours les nôtres. Les commencements sont devant nous



« Bible. Les récits fondateurs », de Frédéric Boyer et Serge Bloch. Bayard, 1500 illustrations

Jean Birnbaum